Le Secret necessaire de sçauoir...

LE SECRET Necessaire de sçauoir.

Enuoyé à MONSEIGNEVR LE PRINCE.



COMME entre toutes les affections il n'y en a point de plus legitime que celle que nous auons pour nostre Patrie; Il n'y a point aussi de haine plus juste, que celle que nous portons à ceux qui troublent son repos, & qui causent sa ruine. On ne peut douter maintenant que le Cardinal Mazarin ne soit l'Autheur des guerres qui affligent cet Estat; on peut dire de luy ce que l'on a dit autrefois du fils de Priam, Qu'il fut le funeste flambeau qui causa l'embrazement de sa Patrie. Qu'on ne s'estonne donc pas si tant de Satyres se sont faites contre luy, si l'on prend les armes pour se deffendre de ses violences, & si les Princes du Sang, à qui appartient le soin du Royaume, s'opposent & à son Ministere, qui est tout plein de fourberies & d'ignorance, & aux malheureux

desseins qu'il a de perdre tous les Peuples. Il faut aduoüer qu'en cette occasion le silence seroit vn crime, & qu'il faut que la langue, & que la plûme agissent au deffaut du fer, en ceux qui par leur profession sont obligez de mener vne vie tranquille & sedentaire. On ne peut exciter trop d'animosité dans les cœurs des Peuples, contre le plus perfide de tous les hommes, qui par ses artifices & par ses crimes à fait plus de maux en la France que les Gots & les Wandales n'en ont fait dans les lieux où la rage les a portez. Et cependant nostre destinée est telle qu'il se treuue des Ames assez lasches qui se rendent partisanes de ses volontez & de ses actions. On luy a dedié des Liures, on a fait son portrait sur la toille & sur le cuivre; quelques-vns en font l'ornement de leurs Cabinets, on a composé des Apologies en sa faueur; en fin on peut dire de luy qu'il a des Sacrificateurs comme le dieu de la Chaire persée en eut jadis chez les Anciens.

Mais quoy que l'on rencontre parmy les François des Ames basses, qui donnent au vice ce qui n'est deu qu'à la Vertu, qui logent les infames dedans le Ciel, comme on y place les Heros; il est tres-certain qu'il y en a encore parmy nous qui n'ont garde d'adorer l'Idole, quoy qu'elle soit toute d'or. Il n'y a jamais eu de Siecle où la Vertu ait eu moins de suiuans que le nostre, & c'est chez nous que la Fortune a fait voir les marques de son

aueuglement. Combien de Financiers, qui autrefois ont porté les liurées, sont maintenant logez comme des Roys, & seruis comme des Dieux? C'est vne verité qui est assez connuë, & qui doit faire rougir de honte la plusspart des François Ne sont-ce pas aussi tous ces Laquais déguisez qui font la Cour au Mazarin leur Maistre, & qui luy donnent des Eloges concertez, & qui gagent des Poëtes & des Orateurs à la fourche, afin qu'on escriue ses loüanges? Malheureuse Cabale, qui se dissipera, & qui sera confonduë par les soins & par la generosité des veritables François. Cette troupe de Lasches, a esté secondée par des Moines qui aspiroient à la Mître, & qui ont esté recompensez pour auoir presché à la mode de la Cour. Voila jusques où la corruption de cét âge a passé, les Cloistres en ont esté infectez, & le plus coulpable de tous les hommes, a treuué des protecteurs de ses crimes aux pieds des Autels, & parmy les Sacrificateurs du Dieu viuant. Il ne faut pas qu'vn si pernicieux exemple nous entraine, il se faut munir du preseruatif en ce rencontre. Il faut se souuenir que l'Idole tombera quelque jour, & que ses Adorateurs fouleront ce qu'ils ont si religieusement reueré.

La Verité sera reconnuë, l'Idole tombera le Colosse dont la grandeur enorme a donné tant d'admiration, sera le joüet des enfans, & se verra cou-

uert de fange & d'opprobres. Le Souuerain de qui les Monarques sont les Subjets & les Creatures armera, s'il en est besoin, les Elemens & toute la Nature, pour destruire le Mazarin. Les vœux que tous les Peuples font pour la perte de ce Perturbateur, seront exaucez, puis qu'il y va de la justice, & que Themis a prononcé ses Arrests contre le plus cruel & le plus ignorant de tous ceux qui viuent. Puis que les Princes du Sang arment contre ce Ministre insolent qui pretend par la malice de ses conseils opprimer & les plus grands & les plus petits de ce Royaume, par son retour plein d'audace, & qui traisne à sa suite vne multitude effroyable de Voleurs. Il faut confesser ingenuëment que cét insigne fourbe, qui se regle sur les dangereuses maximes de Machiauel, est peu instruit en celles qui sont du Christianisme, puis qu'il ne respire que des desseins de vengeance, & qu'il croit que le Trône est plus fortement appuyé par la cruauté que par la clemence. Il croit, (aussi bien que ce méchant Politique) qu'il est plus auantageux au Prince d'estre craint, que d'estre aymé. C'est chez les Turcs & auec les Barbares, & non pas chez les François, que ces malheureuses maximes doiuent estre admises: on ne sçait que trop quel est l'amour que nous auons pour nos Roys, & que nous mettons toute nostre gloire en l'obeyssance, & en la soûmission. Il est bien vray que depuis quelques

ques années les Peuples ſe ſont armez; mais il faut examiner, & quelle eſt la cauſe de leur armement, & qui eſt celuy contre qui ils arment. C'eſt vn Eſtranger qui abuſant du nom du Prince, ruïne l'Eſtat par ſon ignorance, par ſa malice, & par le commerce infame qu'il a auec les Financiers. Pour en accommoder vne douzaine, il en a deſpoüillé des millions. Si ce Miniſtre de bâle, que les Naudés & les Silhons ont voulu deffendre, euſt eu vn grain de ſens commun, auroit-il pas conſideré que la France eſt vn Corps tout couuert de playes, & partant qu'il le faut manier delicatement? Ne pouuoit-il pas bien croire que ſa ſeule qualité d'Eſtranger le rendroit odieux à tout ce qu'il y a d'honneſtes Gens en ce Royaume, n'ayant rien en ſa perſonne d'aſſez conſiderable pour reparer ce deffaut? Il penſoit peut-eſtre, par ſa bonne mine donner dans les yeux de tout le monde, où ſes fourberies paſſeroient pour des vertus en l'eſprit de tous les Sages de ce Royaume. Que l'on me diſe où ſont les marques de ſa pieté, où ſont les marques de ſon eſprit en l'adminiſtration? Que l'on me diſe où ſont les marques de ſa magnificence enuers les Doctes? on n'en voit point; Mais nous n'en auons que trop de ſes impietez, de ſes artifices honteux & de ſon ignorance. Nous n'en auons dy-je que trop de ſes auarices & de ſes commerces infames. Pleuſt à Dieu que nous fuſſions en peine de produire les

témoignages de ſes crimes, & que nos plaintes fuſſent injuſtes & deſraiſonnables. Mais nos maux ſont trop viſibles & les Peuples qui habitent les Terres les plus eſloignées de ce climat, ſont inſtruites de ce que nous ſouffrons ſous le Miniſtere de ce Coquin.

On ſçait par tout où le Soleil porte ſa lumiere, que le Mazarin eſt le ſeul objet de noſtre haine & de nos armes, comme il eſt le ſeul Auteur de nos douleurs & de nos larmes. On ſçait par tout qu'elle eſt la veneration que nous auons pour nos Roys, & particulierement pour celuy qui regne à preſent, puis que nous reuerons en luy vn don que le Ciel nous a fait par vne eſpece de miracle. Nous eſperons que le Ciel nous conſeruera long-temps le preſent qu'il nous a fait, & que le cours de nos maux doit finir bien-toſt; puis que les vœux que nous faiſons ſont pleins de reſpect & de juſtice. Mais apres tout, quelles Eloges donnerons-nous à l'Illuſtre & genereuſe Princeſſe, qui fait reviure en elle ſeule toute la gloire des Amazones, en prodigant auec zele tout ce qu'elle a de treſors pour chaſſer le Perturbateur du Repos public, ſi ce n'eſt que noſtre Siecle faſſe ſon Panegyrique plus élegamment que toutes nos paroles? Ie me prepare pour rendre dans vn autre Ouurage l'honneur que l'on doit à Mademoiſelle.

Souuenons-nous que le C. Mazarin eſt le plus

Criminel de tous les hommes, & qu'il ne medite rien moins que la totale perte de ce Royaume, quelques raisons que l'on allegue, au contraire. Ie treuue des ames faciles à surprendre, à qui l'eclat de la Pourpre donne dans les yeux, aussi bien que celuy de la grande fortune. Cependant il faut que l'on se persuade qu'il n'y a point de verité plus authentique que celles-cy dont nous sommes redeuables au grand Seneque, Que les choses qui sont belles par le dehors, sont difforme au dedans, & qu'il faut chercher ce qui est le plus beau, en la partie la plus secrette. Pour donner quelque couleur au retour du Mazarin, On obiette des raisons qui n'ont rien de solide, & qui sont aussi grossieres, que l'esprit de ce Ministre de bâle; mon dessein est de les refuter quelque iour. Et cependant i'exhorte les veritables François à tesmoigner leur zele pour le bien de la Patrie, puis que c'est à present, plus que iamais, qu'il s'agit de son salut. Ne souffrons point qu'vn Estranger se seruant du nom du Prince, abuse de sa bonté, & de son authorité pour opprimer les Princes du Sang, & pour fouler les Peuples qui languissent sous la cruauté de son administration. Ne souffrons pas qu'on nous reproche vn iour, d'auoir abandonné Monsieur le Prince, puis que ce genereux Conquerant n'a pris les armes que pour nous vanger de la tyrannie du Mazarin; & pour renuoyer ce perfide aux lieux d'où il

eſt venu. Portons-nous auec ardeur au ſecours de la France. Nos Lys vont perdre leur fraicheur, & leur éclat, ſi nous n'auons ſoin de les cultiuer, & ſi noſtre d'eſtinée permet, qu'il ſe rencontre parmy nous des perſonnes, qui abuſées par les artifices du Mazarin, il faut que l'amour de la Patrie les détrompe, & diſſipe les ruſes du Perturbateur de noſtre repos. Il s'agit auioud'huy du ſalut de tout le monde, de ſorte que tout le monde doit trauailler au bon-heur de la France, qui ſouffre depuis ſi long temps la mauuaiſe conduite d'vn meſchant, d'vn auare, & d'vn ignorant.

Quoy que le Ciel ait touſiours eu ſoin du Trône des François, Nous deuons cependant employer toutes nos forces pour l'affermir contre les iniuſtices du Mazarin, & continuer l'amour que nous auons pour noſtre Souuerain. Croyons que ſon innocence nous ſeruira de bouclier en cette rencontre, où nous ſommes obligez de paroiſtre veritables François, en redoublant noſtre tendreſſe pour la Patrie qui nous tend les bras, & qui nous appelle à ſon ſecours.

FIN.